

Saint Tarcisius

Tarcisius se hâte, ce dimanche, pour se rendre à la « domus chistiana ». Comme tous les chrétiens qui viennent de la ville ou des champs pour entendre les lectures de la Parole de Dieu, il se réjouit de participer à l'Eucharistie.

Le voilà parmi l'assemblée. La célébration commence. Selon le rite établi au IIIème siècle par saint Justin, le lecteur prend la parole pour lire les mémoires des Apôtres (les Évangiles). Le dimanche précédent, il avait lu un extrait des écrits des Prophètes. Tarcisius dresse l'oreille. Le jeune garçon aime bien ces récits vivants, qui lui semblent si proches de sa propre existence. La tête un peu penchée sur le côté, il sourit aux anges.

Mais voici que la voix du lecteur s'arrête. Le célébrant exhorte maintenant les assistants à s'inspirer de l'expérience de leurs pères afin de mieux vivre leur foi: « Prenez exemple et ne perdez pas courage ! » Interprétant les textes de l'Ancien Testament à la lumière de l'Évangile, le prêtre incite les fidèles à appliquer dans la vie quotidienne ces précieux enseignements. S'ils sont ardents à les suivre, ils sauront surmonter les épreuves et les doutes qui jalonnent la vie...

Tarcisius écoute, et dans son cœur monte un désir fervent: « Jésus, préserve-moi des tentations et du mal. Fais de moi ton serviteur, pour toujours. Ne me quitte pas. Je veux être fidèle, quoi qu'il puisse arriver, à ce que tu attends de moi. » La prière du jeune garçon est offrande. Portée par la communauté, elle est liée par des fils invisibles à la prière de tous. Et une douce fierté emplit le cœur du garçon: l'Église est belle, et il en fait partie !

Il appartient même à la communauté des « initiés » qui ont reçu le baptême, et à ce titre participe à l'ensemble de la liturgie eucharistique. En effet, tandis que les catéchumènes quittent la « domus christiana » après la liturgie de la parole, Tarcisius, très droit, contemple avec les autres baptisés l'offrande des oblats, qui ouvre cette partie de la cérémonie : des laïcs agréés par la communauté apportent sur l'autel le pain et le vin destinés au partage. Le don ne s'adresse pas uniquement aux chrétiens ; il répond aussi aux « appels de ceux qui sont dans le besoin » : les orphelins, les veuves, les prisonniers et les hôtes étrangers.

Au nom de tous, présents ou absents, le célébrant acclame maintenant le Père. Tarcisius ferme les yeux. « Amen », cette simple prière, qui exprime l'assurance de la foi, résonne dans son cœur en action de grâces. Et les mots d'allégresse qui se forment en son âme devant la consécration font écho sans le savoir à l'affirmation de saint Justin : « Nous ne prenons pas ce pain et ce vin comme des aliments ordinaires. Mais de même que, par Incarnation de la Parole de Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur a pris chair et sang pour notre salut, de même l'aliment consacré par le prêtre forme de la parole même du Christ, aliment qui doit nourrir notre chair et

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (févr.-2004) : Saint Tarcisus

notre sang, pour le transformer, cet aliment-là en la chair et le sang de Jésus incarné. »

Tarcisus sait que l'Eucharistie, ce grand mystère, donne sens à toute sa vie. Dimanche après dimanche, le jeune garçon vient y puiser force et lumière. Aussi, quand après la consécration vient l'anamnèse, Tarcisus s'ouvre-t-il de tout son cœur, dans la mémoire de la Cène et la fidélité à l'enseignement reçu des Apôtres, au sens de la messe qu'il est en train de vivre, sacrifice du Christ pour l'Église et le monde.

Vient le moment de la communion. Les fidèles sont disposés en demi-cercle, et Tarcisus se recueille au milieu des autres pour recevoir le corps de son Seigneur. Tout à l'heure, il le sait, le prêtre lui confiera une hostie consacrée à porter à quelque malade des environs. Cet honneur le bouleverse, car il est bien jeune.

« Mais, Jésus, le plus bouleversant n'est-il pas que vous vous donniez ainsi tout entier à nous ? Ce n'est pas croyable, et pourtant, c'est vrai ! » Dans son émerveillement, Tarcisus se rappelle aussi l'enseignement du célébrant, tout à l'heure : « L'Eucharistie appelle le partage des ressources, le dévouement des parents pour les enfants, l'aspiration à la foi, et l'amour du prochain, y compris de nos ennemis. On reçoit le corps du Christ non pour soi seul, mais aussi comme une promesse à tenir pour les autres ! »

C'est maintenant la fin de la messe. Le jeune garçon, visiblement ému, s'approche du prêtre qui doit lui confier l'hostie. Il écoute gravement ses recommandations : il faut faire très attention ; c'est le Corps et le Sang de Jésus, son âme et sa divinité que Tarcisus va transporter ; il y a là le plus grand des trésors ! L'enfant acquiesce. Il sait qu'il veillera sur le précieux dépôt comme sur la prunelle de ses yeux. D'ailleurs, le chemin n'est pas long. Et, avec Jésus contre son cœur, que peut-il lui arriver ? Le Christ n'est-il pas tout-puissant, n'est-il pas ressuscité d'entre les morts ? Et comme Tarcisus est heureux que Jésus l'ait choisi comme compagnon de route, se laissant conduire là où il voulait aller...

Mais voilà qu'arrive, au loin, une bande de garçons batailleurs que Tarcisus connaît bien. D'habitude, il les évite, car ces gaillards excités lui font un peu peur. Et puis, ils ne sont pas chrétiens et prennent un malin plaisir à se moquer de Tarcisus, dont la piété ne leur a pas échappé. Le garçon tente un crochet pour ne pas croiser leur route. Mais la bande ne l'entend pas de cette oreille.

- Qu'as-tu dans la main, petit morveux ? Tu nous caches quelque chose.

Tarcisus sourit sans rien dire. S'ils pouvaient s'en aller, mon Dieu ! Mais la colère des autres redouble. On cerne le jeune garçon, on le moleste, puis on le roue de coups. Et toujours avec cette question, cette injonction soupçonneuse et méchante :

- Qu'est-ce que tu caches ? Donne-le-nous !

Tarcisus se tait, serrant sa main contre sa poitrine déjà tuméfiée, et dans sa main, le Corps du Seigneur.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (févr.-2004) : Saint Tarcisius

Un coup de poing vient de lui, fendre l'arcade sourcilière, et le sang coule sur sa joue. Dans sa détresse, c'est comme un trait de lumière, il se souvient : Geth-sémani, la sueur de sang, puis quelques heures plus tard la couronne d'épines... « Mon Jésus, merci de m'avoir choisi pour vous aimer jusque-là... » Mais déjà il glisse à terre et, dans la mort, sa main, recroquevillée, crispée, aussi dure que le roc, résiste à tout effort pour la desserrer. Ses assaillants s'enfuient, le laissant étendu au bord de la route.

Un peu plus tard, le prêtre quitte à son tour la « domus christiana » et emprunte le chemin suivi par Tarcisius. Il voit l'attroupement créé autour de l'enfant par des passants apitoyés. Très ému, il s'approche, devinant ce qui s'est passé et confiant à Dieu l'âme pure de Tarcisius. Mais une question intérieure le taraude - Et la Sainte Hostie ? » Le prêtre se penche à son tour sur la main crispée, qui, cette fois, s'ouvre sans difficulté.

Sur la paume de Tarcisius l'hostie, blanche de lumière, n'a jamais été aussi belle...

On connaît peu saint Tarcisius. Mais le pape Damase a tenu à lui rendre, par une inscription dans les catacombes de Rome, un hommage qui dit l'essentiel « Saint Tarcisius portait les mystères du Christ quand une main criminelle s'efforça de les profaner : il préféra se laisser massacrer plutôt que de livrer aux incroyants le Corps, du Christ. »